

Erving Goffman

Stigmate, les usages sociaux des handicaps

● Présentation de l'auteur

Erving Goffman (1922-1982) est né et a commencé ses études de sociologie au Canada. A Toronto, il sera l'élève de Birdwhistell. Il part ensuite pour les Etats-Unis. En 1949, pour sa thèse de doctorat en anthropologie sociale, il part vivre dans les îles Shetland où il fait de l'observation. Il s'intéresse alors aux relations entre les individus à travers l'écoute des conversations. On voit déjà son intérêt pour l'interaction. Il a également participé à des études sur les stratifications sociales et les pratiques sociales.

A la fin des années 1950, il enseigne à l'université de Berkeley (Californie) et sera nommé professeur en 1962. A partir de 1968, il rejoint l'université de Pennsylvanie.

Erving Goffman est rattaché à l'école de Chicago. Il privilégie la même méthodologie avec l'observation participante. Il est également inscrit dans le courant interactionniste. La notion d'interaction a en effet une place centrale dans son œuvre.

En 1961 avec *Asile*, il introduit la notion d'institution totale. Pendant plusieurs années, il a observé les systèmes de relation au sein d'un hôpital psychiatrique. Avec *La mise en scène de la vie quotidienne*, il développe le concept de métaphore théâtrale.

Stigmate, les usages sociaux des handicaps a été publié pour la première fois aux Etats-Unis en 1963. Il ne sera traduit en français qu'en 1975.

● Thème de l'ouvrage

Pour parler de stigmate, il convient d'abord de définir le terme.

Le stigmate est l'attribut qui rend l'individu différent de la catégorie dans laquelle on voudrait le classer. Il y a donc stigmate lorsqu'il existe un désaccord entre l'identité sociale réelle d'un individu, ce qu'il est, et l'identité sociale virtuelle d'un individu, ce qu'il devrait être.

« Il présente un désaccord particulier entre les identités sociales virtuelles et réelles. » p. 12

Le stigmate naît de la représentation qu'on va s'en faire, il est lié à des stéréotypes.

Un individu affligé d'un stigmate est donc un stigmatisé, qui s'oppose aux autres que Goffman appelle les normaux. C'est aux interactions dites mixtes, entre stigmatisés et normaux, que l'auteur s'intéresse dans cet ouvrage.

● Thèse de l'ouvrage

Dans cet ouvrage, on retrouve l'idée que tout membre d'une société est doté d'une identité sociale et que tout individu qui rencontre un autre va le catégoriser. Toute personne classe les individus qu'il rencontre dans différentes catégories. Lorsque l'on rencontre un inconnu, cette classification se fait sur la première impression, en ne connaissant que ce que l'individu laisse voir. Cela explique l'existence de deux identités sociales, l'une réelle et l'autre virtuelle.

On peut dire que les situations de normal ou de stigmatisé ne sont finalement pas des attributs mais les résultats qui vont provenir de l'interaction. La situation dépend de comment l'individu est perçu à travers ces interactions.

Ce n'est pas le stigmatisé, mais le rapport à l'autre qui occasionne la difficulté.

Dans cet ouvrage, Goffman nous montre que les stigmatisés peuvent être discrédités ou discréditables selon que leur stigmat soit visible ou non. Les individus discréditables peuvent alors user de techniques de faux-semblant pour dissimuler leur stigmat.

On parlera de contrôle de l'information sociale, qui se transmet à travers des symboles. Le stigmatisé peut également utiliser des désidentificateurs lorsqu'il cherche à dissimuler son stigmat. L'individu peut ou non révéler son identité personnelle à travers des détails biographiques.

Goffman s'intéresse à l'infraction aux normes d'identité. On pourrait donc considérer le stigmatisé comme un déviant, mais Goffman refuse d'utiliser ce terme dans son ouvrage. Il traite de cela dans son dernier chapitre.

L'individu déviant a conscience du rôle social qu'il doit jouer. Lorsqu'il s'intéresse aux identités sociales, Goffman s'intéresse également aux rôles dans la société.

● Démarche et techniques d'enquête

La méthodologie de Goffman est celle de l'école de Chicago. Il délaisse les méthodes quantitatives, il n'utilise pas les statistiques. Ses techniques d'enquêtes sont donc qualitatives. Dans son ouvrage, on retrouve des extraits d'entretiens, ou encore des extraits de livres. Il alimente son analyse avec des récits d'individus handicapés, stigmatisés.

Il utilise donc les entretiens et la recherche documentaire.

● Résumé

Pour résumer l'ouvrage de Goffman, je m'appuierai sur le plan du livre.

1. Stigmate et identité sociale

La définition du stigmate a déjà été donnée dans la partie thème de l'ouvrage. Nous allons voir plus concrètement les trois types de stigmate repérés par Goffman.

- Les monstruosité du corps. Il s'agit de stigmates corporels comme le handicap physique, les troubles de la vision ou encore les défauts du visage ou du corps.
- Les tares de caractère. Ce sont des stigmates tenant au passé de l'individu ou/et à sa personnalité. On peut trouver dans cette catégorie les anciens malades mentaux ou les personnes alcooliques.
- Les stigmates tribaux. Il s'agit de tout ce qui peut être transmis de génération en génération, comme la nationalité ou la religion.

Si l'on s'intéresse à l'attitude des normaux face aux stigmatisés, on voit qu'il existe des pratiques de discrimination. Il arrive alors que l'individu ressente de la honte et du mépris de lui-même en l'absence de groupe de référence dans lequel il pourrait s'inscrire.

L'auteur s'interroge sur comment le stigmatisé réagit à sa situation.

Parmi les réactions possibles, il y a la tentative de correction directe du stigmate. Les stigmatisés sont alors prêts à aller très loin, et on note parfois un recours aux charlatans.

Dans ce cas de figure, il y aurait une tendance à la victimisation du stigmatisé.

Les stigmatisés peuvent aussi essayer d'améliorer indirectement leur condition, en essayant par exemple de maîtriser au mieux, de devenir expert dans un domaine qui leur est normalement interdit.

Il est également possible pour les stigmatisés de positiver leur situation. C'est dans ces cas que l'on retrouve des discours du type : « La souffrance m'a appris... ».

Goffman précise que l'objet spécifique de son ouvrage sont les « contacts mixtes », quand les stigmatisés et les normaux partagent une même situation sociale. Le stigmatisé, lorsqu'il se retrouve en situation d'interaction avec un individu normal, ne peut pas savoir exactement comment il sera accueilli et identifié par l'autre.

Cette situation de doute peut mettre le stigmatisé dans une situation d'angoisse. Pendant les contacts, il peut hésiter entre deux tactiques : il peut essayer de se faire tout petit, ou au contraire afficher un air de « bravade agressive ». Le fait de passer de l'une à l'autre de ces attitudes à chaque instant, c'est la voie qui mène à la désintégration des interactions en face à face ordinaires.

Mais ces contacts mixtes constituent également une difficulté pour les normaux qui ne savent pas systématiquement comment réagir. Les deux individus partagent le même sentiment de malaise.

Il se peut que les stigmatisés cherchent alors un « autre compatissant » qui partage leur stigmat. Ils se constituent en groupe, en réseau, pour rechercher un soutien moral, un groupe de référence.

« Parmi les siens, l'individu stigmatisé peut faire de son désavantage une base d'organisation pour sa vie, à condition de se résigner à la passer dans un monde diminuer. » p.33

Il est également possible qu'il ne se plaise pas au sein d'un groupe de stigmatisé.

Cependant, l'existence de groupes de stigmatisés qui s'ouvrent au public permet aux membres de donner leur point de vue en public, voire de devenir le représentant, le porte parole de leur groupe. Avec la publication de brochures, de livres, ou d'autobiographies traitant de leur stigmat, ils « peuvent profiter d'une vision intellectuellement élaborée de leur point de vue. » p.38

Avec la professionnalisation de leur stigmat, les individus qui deviennent les représentants de leur groupe doivent en sortir. Ils cessent alors d'être représentatifs des gens qu'ils représentent.

Souvent le stigmat se répand et touche les gens qui entourent le stigmatisé. C'est pourquoi les normaux évitent ou suppriment souvent les relations avec ces personnes.

Mais Goffman note parfois l'existence d'initiés. Ce sont des normaux avec une situation particulière qui pénètrent et comprennent la vie des stigmatisés. Ils doivent alors prendre sur eux une partie du discrédit qui touche le stigmatisé qui leur est proche.

« L'initié est un marginal devant qui l'individu stigmatisé n'a ni à rougir ni à se contrôler, car il sait qu'en dépit de sa déficience il est perçu comme quelqu'un d'ordinaire. » p.41

Goffman parle ensuite de « l'itinéraire moral ». Il s'agit du processus par lequel le stigmatisé intègre la vision des normaux, et comprend les conséquences que son stigmat implique.

Il recense 4 modèles :

- Avec le stigmat inné, l'individu se socialise au sein de son désavantage.
- Avec la socialisation dans le cercle domestique, le stigmatisé peut constater son handicap lorsqu'il sort de ce cercle.
- Lorsqu'un individu se voit affligé d'un stigmat sur le tard, il doit se réidentifier.
- Enfin, ceux qui ont été socialisés dans une communauté étrangère doivent apprendre une seconde manière d'être.

Il y a ici un intérêt particulier pour le moment où le stigmatisé apprend qu'il possède un stigmat.

2. Contrôle de l'information et identité personnelle

Goffman fait une distinction entre les stigmatisés, qui peuvent être discrédités ou bien discréditables.

Le stigmatisé est discrédité lorsque l'on connaît son stigmate ou qu'on le voit. Dans ce cas, l'attitude des normaux la plus courante est un effort d'indifférence qui génère des tensions.

Le stigmatisé est discréditable lorsqu'il peut dissimuler son stigmate. La question alors est de savoir s'il doit ou non le dissimuler, et ce avec qui et dans quelle situation.

Le discréditable prend le risque d'être découvert et doit développer des stratégies pour conserver son stigmate invisible aux yeux des autres. Il s'agit de stratégies de contrôle de l'information sociale.

Pour Goffman, l'information sociale se transmet par des symboles, des signes. Il existe des symboles de prestige, qui s'opposent aux symboles de stigmate. Ils peuvent être brouillés par des désidentificateurs.

La visibilité a une grande importance dans l'information sociale. Le faux-semblant chez le stigmatisé soulève la question d'une plus ou moins grande visibilité de son stigmate et d'une plus ou moins grande facilité à le dissimuler. On peut également parler de perceptibilité ou encore d'évidence qui seraient à priori plus exacts. La notoriété d'un attribut a aussi sa place dans les questions que soulèvent les stratégies de faux-semblant.

Dans cette partie, Goffman décrit l'identité personnelle :

Dans les groupes sociaux restreints et durables, chaque individu est reconnu comme unique, et cette notion d'unicité impliquerait celle de « signes patents » jouant le rôle de « porte-identité ». Il faut ajouter à cela une combinaison unique de faits biographiques. Cet ensemble de données qui s'applique à l'un de nos intimes constitue son identité personnelle. Cet ensemble d'information est parfois rattaché au nom, mais il peut également être rattaché à un aspect plus général s'il s'agit d'une personne dont nous ne connaissons pas le nom.

Si un individu discréditable veut garder le contrôle de son identité personnelle, il doit savoir définir à qui il doit beaucoup d'informations et à qui il en doit peu.

Un individu est fixé en tant qu'objet possible d'une biographie, et les biographies sont grandement sujettes aux reconstructions à posteriori.

L'identification personnelle et l'identification sociale influent l'une sur l'autre. Le stigmate se « fixe » généralement sur l'identité personnelle, et le stigmatisé doit s'efforcer de le dissimuler.

Pour manier au mieux ses identités sociales et personnelles, un individu doit savoir qui sait des choses sur lui. Dans la rue il existe un anonymat biographique, mais jamais un anonymat complet pour l'identité sociale, du fait de la reconnaissance cognitive (c'est l'acte de perception qui consiste à « situer » un individu comme ayant telle ou telle identité sociale ou personnelle).

Les techniques de maniements des identités visant à dissimuler le stigmaté peuvent conduire l'individu à ce que Goffman appelle le « labyrinthisme », lorsque le dissimulateur s'enfonce dans le mensonge.

Erving Goffman explique que le stigmaté doit intérioriser et distinguer trois types de lieux :

- Les lieux interdits, où il serait immédiatement expulsé car son stigmaté ne serait pas accepté
- Les lieux policés, où les normaux connaissent le stigmaté et le traitent avec politesse
- Les lieux retirés, qui sont ouverts aux stigmatés et où il peut vivre librement sans avoir besoin de cacher son stigmaté.

Le stigmaté doit donc adapter son comportement et dissimuler ou non son handicap selon les lieux fréquentés.

Le stigmaté doit donc dans certains lieux et en présence de certaines personnes, développer des techniques de contrôle de l'information.

Goffman nous donne 6 stratégies de faux-semblant que les stigmatés discréditables peuvent appliquer :

- Dissimuler ou effacer tout signe qui révélerait un symbole de stigmaté
- L'utilisation de désidentificateurs constitués d'éléments qui vont donner une information sociale qui contredit l'information du stigmaté
- Faire passer un stigmaté pour un stigmaté jugé moins grave (c'est par exemple un analphabète qui se fait passer pour un malvoyant)
- Se confier aux personnes les plus susceptibles d'identifier le stigmaté afin de s'en faire des alliés, des complices
- Garder ses distances (c'est valable pour les discréditables comme pour les discrédités)
- Se dévoiler volontairement et radicalement. L'individu préfère passer du contrôle de l'information au contrôle du bon déroulement de l'interaction (comme les discrédités)

Malgré un effort de dissimulation permanent, le discréditable peut être découvert à tout moment. Goffman parle du « syndrome de Cendrillon ».

3. Alignement sur le groupe et identité pour soi

« D'un point de vue sociologique, le problème central pour ces groupes est celui de leur place dans la structure sociale. » p. 149

Goffman souligne l'ambivalence du choix pour le stigmatisé de s'attacher à son groupe ou au contraire de se diriger vers les normaux. Au sein du groupe de ses semblables, l'individu stigmatisable lui-même catégorise les siens en fonction d'une plus ou moins grande visibilité et d'une plus ou moins grande importance de leur stigmat. Il n'est pas évident pour lui de choisir ses proches (amis, partenaires sexuels, conjoint...) dans son groupe. Il peut porter sur les stigmatisés le même regard qu'une personne normale.

Cela explique pourquoi il y a chez les stigmatisés une ambiguïté dans le sentiment d'identité.

Les stigmatisés peuvent alors se tourner vers des professionnels, qui chercheront à leur dicter des conduites à tenir. Par exemple il leur sera conseillé de dissimuler ou au contraire de dévoiler leur stigmat (en général, on leur conseille de le dévoiler), on leur donne « les recettes utiles en cas de situation délicate » p.131 etc....

Les professionnels conseillent généralement de s'aligner sur un groupe, celui des stigmatisés, ce qui donne un aspect de militantisme selon Goffman.

Mais on leur conseille également de s'aligner hors du groupe, et de se considérer comme faisant partie de la population des normaux, de se considérer comme « un être humain aussi achevé que quiconque » p.137.

Le problème pour le stigmatisé, c'est la contradiction des discours des professionnels. Il lui est donc difficile de construire au mieux son identité et de trouver sa place dans la structure sociale.

4. Le moi et ses autres

Selon Goffman, pour comprendre le différent, il faut regarder l'ordinaire. C'est en fonction de la norme que l'on voit la déviance.

L'individu qui veut adhérer à la norme ne peut pas toujours être totalement normal. La volonté ne suffit pas toujours à la conformité. Les normes ressemblent parfois plus à des idéaux que personne ne peut atteindre tout au long de sa vie.

Pour Goffman, l'individu normal aux Etats-Unis dans les années 1960 serait « le jeune père de famille marié, blanc, citadin, nordique, hétérosexuel, protestant, diplômé d'université, employé à plein temps, en bonne santé, d'un bon poids, d'une taille suffisante et pratiquant un sport ».

Celui qui ne correspond pas est donc identifié négativement. Mais des solutions sont proposées. Tout d'abord, il se peut qu'un groupe d'individu s'identifie à une norme, tout en admettant qu'elle soit de toute façon inatteignable. Il s'agirait juste d'un idéal, mais qui ne

constituera pas la seule norme possible.

Il est également possible pour l'individu de s'écarter d'un groupe qui maintient comme étant la norme un modèle inaccessible, afin de rejoindre un autre groupe ayant d'autres normes. Enfin, il est possible de ne pas respecter les normes, d'en rester écarté, mais d'adopter des stratégies de faux-semblant ou de couverture. On peut alors parler de déviant normal.

Goffman parle ensuite du changement que peut connaître le stigmatisé si, grâce à une opération par exemple, il devient normal. Il semble que la transformation se passe très simplement. Il y a cependant un changement dans la personnalité, mais le stigmatisé est capable de jouer les deux rôles, celui du déviant et celui du normal. Lors de la transformation inverse, l'individu normal qui devient stigmatisé sait tout à fait s'aligner sur ce qu'il savait de son nouveau groupe.

Enfin, on voit que la notion de stigmaté implique l'action d'un processus social omniprésent qui amène les individus à tenir les deux rôles, normal et stigmatisé. « Le normal et le stigmatisé ne sont pas des personnes mais des points de vue » p.161.

5. Déviations et déviance

« Le jeu de la différence honteuse constitue donc un trait général de la vie sociale. » p.163

Dans ce chapitre, Goffman tente d'analyser la relation de son ouvrage avec les études sur le thème de la déviance. Il essayait jusqu'alors d'éviter ce terme à priori trop général pour traiter des stigmatés.

Les groupes d'individus répondent à des normes sociales relatives à la conduite et aux attributs personnels. Ceux qui n'y adhèrent pas sont des « déviateurs », et l'on nomme leur particularité une « déviation ». Mais ces déviateurs n'ont pas assez en commun pour que l'on en fasse une analyse spécifique selon Goffman.

Dans les groupes peu nombreux, un individu ayant une position élevée peut prendre la liberté de dévier. Au contraire, dans les groupes plus étendus, il semble que les personnes haut placées se doivent de respecter un certain conformisme.

Dans les communautés très unies, il arrive qu'un membre déviateur se retrouve au centre de l'attention. Il n'applique aucune stratégie de dissimulation ou de distanciation ; il appartient au groupe avec un statut propre à lui-même.

C'est par exemple l'ivrogne ou l'idiot du village, ou encore le clown de la chambrée. Goffman nomme ces individus des « déviants intégrés ». Ils ne sont pas intégrés au groupe seulement par rapport à des normes.

On oppose ce type d'individu aux déviateurs rejetés, qui ne sont pas soutenus par le groupe auquel ils sont rattachés.

Dans les deux cas, le groupe a des informations biographiques et peut identifier personnellement ces déviateurs.

Lorsqu'on passe du système de référence d'une petite communauté à celui d'une grande métropole, on voit une évolution dans la variété et de la signification des déviations selon le groupe. Les individus qui agissent de façon irrégulière face aux grandes institutions peuvent être qualifiés de « marginaux ».

« S'ils adoptent cette attitude d'eux-mêmes et pour eux-mêmes, on peut les qualifier d'excentriques, parler de « personnages ». ». p.166

Mais si leurs attitudes relèvent du collectif, on parlera d'adeptes. Et s'ils se rassemblent et forment une sous-communauté, on les nommera des déviants sociaux. Cette dernière catégorie serait au centre de l'analyse de la déviance.

Il existe également deux catégories sociales d'un type voisin. D'abord les minorités ethniques ou raciales qui occupent une place désavantagée dans la société, puis les classes inférieures dont les membres se reconnaissent comme des citoyens de second ordre.

Tous les groupes dont nous avons parlé ici peuvent se retrouver pareils à des stigmatisés, dans des situations stressantes de contact mixte.

Pour Goffman, il faudrait faire une différenciation entre ces différents domaines de déviance pour pouvoir les analyser.

● Critiques

Il paraît difficile de critiquer cet ouvrage. Stigmate s'est affiché comme une œuvre de référence en sociologie, et bon nombre de nos professeurs nous enseignent encore son contenu.

Sur le plan personnel, j'ai trouvé ce livre intéressant et bien construit. Les nombreux documents et extraits d'entretiens qui illustrent l'analyse de Goffman permettent de comprendre rapidement et concrètement les idées de l'auteur. Mais les sources des extraits ne sont pas toujours explicites, et il est parfois difficile de savoir s'ils proviennent d'entretiens, de biographies, etc...